

L'AVARE



CRÉATION 2011

— Une création de la
compagnie Vol Plané

Mise en scène :
Alexis Moati & Pierre Laneyrie



COMPAGNIE
VOL PLANÉ
ALEXIS MOATI

COMPAGNIE VOL PLANÉ
Le Zef
scène nationale de Marseille
avenue Raimu
CS 70511
13311 Marseille Cedex 14
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com
www.vol-plane.com

Vol Plané est conventionné avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. A partir de la saison 18-19 et pour les trois saisons à venir, Alexis Moati est artiste de la Bande du Zef, scène nationale de Marseille, ainsi que artiste compagnon pour la saison des Théâtres en Dracénié.

L'Avare

— Un création de la compagnie Vol Plané

Création Novembre 2011 au Théâtre du Gymnase, Marseille

Mise en scène : Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec : Carole Costantini, Stéphanie Fatout, Pierre Laneyrie,
Alexis Moati

Régisseur général : Sébastien Beraud

Espace et Costumes : Aude-Claire Amédéo

Administration de production : Catherine Njiné Djonkam

Photos : Matthieu Wassik

— Coproduction

Le Théâtre du Gymnase, Marseille, L'Espace des Arts, Scène
Nationale de Chalon-sur-Saône

Résidences de création Théâtre du Gymnase, Marseille - Espace des Arts,
Scène Nationale de Chalon-sur-Saône - Pôle Jeune Public, Le Revest-les-
Eaux - Théâtre de la Minoterie, Marseille - Théâtre de l'Olivier, Istres

Avec l'aide de la D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Vol Plané est conventionné avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille,
aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Département des
Bouches du Rhône. A partir de la saison 18-19 et pour les trois saisons
à venir, Alexis Moati est artiste de la Bande du Merlan scène nationale
de Marseille, il est également artiste associé à l'Espace des Arts de
Chalon-sur-Saône depuis 2012 et artiste compagnon pour la saison,
des Théâtres en Dracénie.



C O M P A G N I E

VOL PLANÉ

A L E X I S M O A T I

L'Avare

« Et on S'ETONNE après cela que les fils souhaitent qu'ils MEURENT »

Cléante, *L'Avare*. Acte II, Scène 1



L'Avare

— NOTE D'INTENTION :

« *L'Avare* est après *Le Malade Imaginaire* le deuxième volet d'un travail entamé en 2008 sur les formes possibles de représentation de Molière aujourd'hui.

A l'origine, ce projet est pour nous un laboratoire de travail sur le jeu de l'acteur : partir en répétitions sur le *Malade Imaginaire* sans préjugés, sans distribution préétablie, avec des contraintes extrêmement fortes (4 acteurs, pas de décor, pas de costumes, un plein feu). Ainsi nous nous mettions quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce. De ce processus de travail est née une réelle liberté dans l'appropriation du texte, l'abandon des conventions, l'invention du fil narratif. Deux saisons plus tard, après plus de cent représentations, ce spectacle, que nous avons conçu comme du « théâtre d'intervention », construit dans la plus grande urgence, a rencontré un écho inespéré et ouvert chez nous un appétit toujours plus grand. Proposer une traversée de la langue, une aventure.

Cherchant à prolonger le projet, l'idée nous vient naturellement de monter un autre Molière, avec la même équipe d'acteurs, dans le même espace, pour pouvoir alterner indifféremment les deux pièces, en diptyque. Créer une résonance.

L'Avare s'impose assez vite comme le meilleur écho au *Malade Imaginaire* : même figure centrale de folie, rapports tyranniques à la filiation, mariage forcé, abîmes et vertiges de la raison... Argan et Harpagon se contemplent l'un et l'autre, frères monstrueux, en un miroir grimaçant, celui d'une monstrueuse inhumanité. Miroir inversé de deux pathologies, celle d'un Argan égocentrique, tourné vers lui-même, aveugle, alors qu'Harpagon n'est qu'un œil acéré, s'oubliant lui-même dans la surveillance paranoïaque du monde. »

Pierre Laneyrie et Alexis Moati

»



L'Avare

— L'AVARE OU L'ECOLE DES MENTEURS

On oublie souvent le sous-titre que Molière avait donné à la pièce : *l'Ecole des Menteurs*. Nos choix dramaturgiques centrent la distribution autour de la famille et de l'entourage proche d'Harpagon, au détriment de certaines figures secondaires. Car au fil des répétitions, au-delà de la figure centrale de *l'Avare*, c'est plus son caractère de révélateur sur les autres personnages qui nous est apparu capital : comment chacun apprend à mentir à son contact, pour sauver sa peau. Maître Jacques, figure de la sincérité, est la principale victime de la pièce. Il fait l'amère expérience de la franchise, lui le seul qui ose dire à Harpagon « ce que l'on dit de lui » et qui se retrouve candidat à la potence. Tout le monde veut l'argent d'Harpagon. Ce qui se joue ici est le rapport à l'honnêteté, à l'intégrité, apprendre à être prédateur à son tour. « *L'homme est un loup pour l'homme* », la formule est de Plaute, le même qui a écrit *La Marmite* dont Molière s'est inspiré pour écrire *L'Avare*. Chacun pour soi, cauchemar d'un monde capitaliste en crise.

Un dispositif commun

Des répétitions du *Malade Imaginaire*, est né un dispositif rudimentaire : un espace tracé au sol de six mètres sur cinq, quelques chaises, fauteuils et un écran vidéo. Autour de l'espace de jeu, sur 3 côtés, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée pour rester au plus proche du public, permettre une parole directe, adressée. Cette forme extrêmement légère, souple, nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux, collèges (salles de classe, CDI, halls, réfectoires...) ou encore salles des fêtes, gymnases.

Dès lors, l'idée est de jouer *l'Avare* dans le même espace, à partir de l'état scénique où *le Malade Imaginaire* se termine. Absence de « quatrième mur », porosité entre public et acteurs, circulations de la scène à la salle.

L'aveu de la représentation et le jeu des conventions.

Nous cherchons par cette forme radicale à déjouer la convention, à nous éloigner de tous les artifices, tous les procédés créant l'illusion au théâtre pour nous centrer sur la langue et créer un lien direct, un lien de parole. Il s'agit moins « d'actualiser » Molière – comme tous les grands classiques, il reste en résonance évidente avec notre temps – que d'activer une parole directe avec le spectateur, à impliquer celui-ci dans présent de l'histoire en train de se raconter. Tenter de réactiver chez lui aussi un lien d'ordre intime avec les protagonistes. Se permettre le « hors texte », des incises, des arrêts de jeu, le rendre complice de la fabrication du spectacle. Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même.



Le processus de répétitions : une écriture au plateau

Se permettre de tisser une fiction parallèle à celle de *l'Avare*, qui l'alimente et la questionne, l'histoire de ces personnes-là montant cette pièce-là. Quatre acteurs et un régisseur qui travaillent ensemble depuis des années et se connaissent très bien. Deux co-metteurs en scène qui jouent aussi dans le spectacle. Personne n'étant jamais en regard permanent à l'extérieur du jeu, les acteurs deviennent tous garants de la cohésion d'ensemble. Une responsabilité partagée, des regards croisés, cela déplace les enjeux et les énergies de travail : tout part forcément de l'épreuve du plateau, aussi bien la distribution que les choix dramaturgiques, esthétiques. De là est née, par exemple, l'idée de faire jouer le régisseur de la Compagnie dans le spectacle, l'intendant Maître Jacques et sa double casquette de cocher et de cuisinier étant son double possible dans la pièce. De là est née la nécessité de questionner directement le spectateur, l'interpeller sur son rapport personnel à l'argent. Puisque monter *l'Avare*, c'est forcément parler d'argent... Enfin, la pièce étant « culte » justement, se donner toutes les permissions, cultiver l'irrévérence, une forme d'insolence.

Pierre Laneyrie et Alexis Moati



L'Avare

— PARLONS UN PEU D'ARGENT...

À l'heure actuelle, l'épargne financière accumulée des français représente 5 000 milliards d'€, pour un PIB* d'un peu moins de 2 000 milliards d'euros et une dette publique de quasiment 1 600 milliards ¹. On estime qu'il y a environ 27 millions de ménages en France, ce qui fait une épargne moyenne de plus de 185 000€ par ménage, hors immobilier.

En 2008 - avant la crise - 1 ménage sur 2 vivant en métropole est endetté. En 2008 - avant la crise - 7,836 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté ².

217 314 dossiers de surendettement ont été soumis à la Banque de France d'août 2009 à juillet 2010 ³. Dans le même temps, on estime que 98% des ménages dont la charge de remboursement est supérieure à 33% des revenus n'ont pas déposé ce fameux dossier de surendettement ⁴.

Au 01/10/2011, pour les prêts aux particuliers d'un montant $\leq 1\,524\text{€}$, le taux d'usure est fixé à 21,03% par la Banque de France ⁵. Et chacun reçoit dans sa boîte aux lettres, tous les mois, des lettres d'organismes de crédit renouvelables proposant des taux, c'est écrit tout petit en bas, juste en deçà de ce taux d'usure – donc légal. Il suffit d'avoir une carte de fidélité à la F..., au P... ou à C...

Les usuriers institutionnels ont repris le flambeau d'Harpagon. Cléante est toujours là, qui se ruine auprès d'eux, à qui l'on pourrait dire « *Je vous vois, Monsieur, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe* ⁶ ».

L'argent ne circule pas, c'est la thrombose, la crise. Les pères refusent de transmettre à leurs enfants, ils gardent jusqu'à l'heure de mourir. Les cassettes sont bien enterrées. Et les rapports se tendent. Françoise Bettencourt-Meyers attaque cruellement sa mère, et Liliane réplique violemment. Chacun veut l'argent de tout le monde, c'est la guerre, le vol des rapaces.

« *Que veux-tu que j'y fasse ? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent.* ⁶ »

Voilà ce qui arrive quand on commence à parler d'argent.

Pierre Laneyrie, Octobre 2011

¹ Source : Les Echos, 04 mars 2011.

² Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011.

³ Source : latribune.fr, 08 septembre 2010

⁴ Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011

⁵ Source : Banque de France, Octobre 2011

⁶ L'Avare, Acte II, scène 1

L'Avare

— FAMILLE, ENDROIT STERILE.

Plus que le portrait psychologique d'un homme consumé par le désir d'argent, Molière pousse sa pièce vers les confins de la folie et de la paranoïa. La méfiance est devenue telle entre les générations que plus rien ne peut s'échanger, on ne peut que mentir.

Au travers de l'avarice, Molière nous parle de transmission. Un père ne veut rien donner à personne et surtout pas à ses enfants, et ses enfants ne recevant rien ne peuvent pas devenir adultes. La maison familiale devient le terrain d'une lutte violente entre deux générations.

Avarice

"Vice dénoncé depuis St Paul comme la racine de tous les maux, et la source de tous les autres vices, convoitise, injustice, violence, inhumanité, impiété."

L'argent est toujours lié aux sentiments, il y a un lien constant entre argent et mariage tout le long de la pièce.

Ici pas de tendresse ni d'humanité sous-jacente, plus encore que dans *le Malade*, Harpagon est sec, fou et incurable, uniquement habité par l'obsession malade d'accumuler du bien. Il pousse tous les personnages dans leurs derniers retranchements. Tous sont pris dans la spirale délirante d'Harpagon et se retrouvent au bord de la démence. Lui mène le jeu, il est partout, observe tout, et son avarice devient un gage de vitalité, d'énergie, de jeunesse.

Argent immoral

Harpagon ne voit le monde qu'au travers du prisme de l'argent. Plus rien de gratuit. Objets, personnes, rapports entrent dans un processus de gain potentiel. Il assèche sa vie à force de vouloir économiser. L'argent devient une force de destruction sociale. L'absurde trop humain du fonctionnement d'Harpagon fait évidemment écho à l'absurde d'un système libéral poussé à l'extrême, comme lorsqu'il rédige une offre de prêt délirante sans savoir que son client est son propre fils – Acte II, Sc. 1.

De la même manière, Mariane devient un pur objet de transaction, n'est-elle pas purement et simplement vendue par sa mère à Harpagon ? D'où le choix radical de lui ôter complètement la parole, d'aller au bout de l'idée : lui enlever sa qualité de sujet.

Style

Molière s'attaque ici après l'interdiction du *Tartuffe* au portrait d'un Avare.

Il se sert d'une pièce tirée de l'Antiquité (*la Marmite*, de Plaute), qu'il adapte au système dramatique en vigueur, qu'il nourrit par divers emprunts à la commedia dell'arte. En même temps, il crée un objet inédit pour l'époque : une comédie en prose en cinq actes.

Il s'essaie, dans les scènes des amoureux, à une « prose cadencée » inédite, à partir d'alexandrins déconstruits puis passe sans transition dans une scène entre Harpagon et La flèche à des répliques courtes, violentes, rythmées, directement issues de la farce. Ici pas de pureté dramatique mais un savant agencement de sources très différentes.

Alexis Moati



L'Avare

— HISTOIRE

Harpagon, vieil avare tyrannique, contrôle d'une main de fer le train de vie de sa maison. Par la pratique de l'usure, il continue à accroître sa fortune. Veuf, il abrite sous son toit ses deux enfants : sa fille Élise et son fils Cléante. Au début de la pièce, nous apprenons qu'Élise est amoureuse de Valère, le fils d'un noble napolitain exilé, cachant son identité sous un faux nom, mais elle n'ose envisager un mariage sans l'accord de son père. Valère, pour vivre auprès d'elle, a donc imaginé de se faire engager comme majordome d'Harpagon. Cléante, quant à lui, souhaite épouser Mariane, jeune fille sans fortune vivant avec sa mère. Harpagon, grâce à l'entremetteuse Frosine, nourrit lui aussi un projet matrimonial avec la jeune fille. Tout chavire lorsque Cléante essaie de rassembler une grosse somme d'argent. L'usurier qu'on lui indique n'est autre que son père ! Harpagon a entretemps dissimulé dans son jardin une cassette remplie de dix mille écus. Cette somme ensevelie le tourmente de craintes si bien qu'il devient obnubilé par la peur d'être volé. Son incessant manège a été repéré par La Flèche, le valet de Cléante, qui voit dans le coffre une solution aux difficultés d'argent de son maître. Après avoir découvert que son fils se couvrait de dettes, Harpagon apprend que ce dernier est épris de Mariane. Ainsi le père se trouve-t-il en concurrence avec son fils. Sa fureur est alors portée à son comble. Il entend écarter son fils au nom de l'obéissance due à l'autorité paternelle et l'obliger à s'engager dans un mariage contre nature avec la riche veuve qu'il lui destine. Quand, peu après, il découvre qu'on lui a dérobé sa chère cassette, il sombre dans un délire paranoïaque. Il accable alors Valère, dénoncé par un serviteur qui désire se venger du majordome. Valère qui ignore ce qu'on lui reproche avoue vouloir épouser Élise. Alors que la tension monte dangereusement en présence d'un commissaire venu enquêter sur le vol, tout va heureusement se terminer. Valère fait connaître sa véritable identité et retrouve son père et sa sœur, qui n'est autre que Mariane. Cléante épousera Mariane, Valère épousera Élise, tandis qu'Harpagon reste seul avec sa cassette.

L'Avare

— REVUE DE PRESSE

Sans dot !

Comme il grince et sonne actuel, cet Harpagon là ! On sait que Molière a peint son *Avare* sans aucune tendresse : parmi ses personnages d'obsessionnels monomaniaques il est le seul véritablement haïssable, écoeurant, dominé par la possession sensuelle de l'or et de la chair jeune des filles, battant son personnel, animé de désir de meurtre et n'aimant personne, surtout pas ses enfants. C'est que son obsession n'est ni le rang, ni la maladie, ni le langage, ni le sexe, mais l'argent. Maladie fatale, bourgeoise, péché capital infâme dans l'ancien régime... Le rapport que notre société entretient avec l'argent n'est pas plus simple, et l'idée de réactiver *L'Avare* pour l'interroger est formidable. Car il ne s'agit ni d'une mise en scène que nous propose la Cie Vol Plané, ni d'un détournement, mais bien d'une réactivation. Sans trahir le texte le quatuor d'acteurs le met à cru, en garde la mécanique, le joue vite, sans décor et sans fioriture, sans artifice, avec un naturel surprenant. En rappelant très simplement notre distance à cette histoire : ainsi le « *Êtes-vous un Juif, un Arabe ?* », cauchemar des metteurs en scène, est dit, puis immédiatement récusé ; les artifices de théâtre, comme le bâton en mousse, sont mis à nu avec une force comique qui ne doit rien à Molière, mais à l'ironie de notre temps ; les relations père-fils ont la violence d'une relation moderne, où les jeunes sont privés d'avenir et dépendants ; quant au rapport au public, appelé sans ménagement à répondre à des questions directes (combien as-tu payé ta place ?) ou à attraper au vol des oranges, il relève évidemment d'une dramaturgie contemporaine. Après leur *Malade Imaginaire*, nos quatre comédiens confirment la constance de leur talent, faisant preuve d'un abattage qui n'a d'égale que leur justesse, pimentée par un beau sens de la démesure. Pierre Laneyrie est un Harpagon vraiment épatant.

Zibeline n°46, Agnès Freschel, 16 novembre 2011

L'avare ou la folie de l'usure

Avec la compagnie Vol Plané, *L'Avare* de Molière est dépoussiéré, dynamique, au point que l'amour et l'argent se croisent et s'entremêlent pour échouer dans les bras des spectateurs qui reçoivent ces dons avec félicité. (...) Les comédiens de cette compagnie déclinent devant nous la roue qui tourne et plonge Harpagon dans les affres de la méchanceté. La pingrerie n'est pas de mise et se fendre de quelques écus pour ce spectacle est un excellent placement à dix-huit deniers, un bon rapport assurément.

Le Journal de Saône-et-Loire, 16 novembre 2011 / J.M.G

<http://www.lejsl.com/saone-et-loire/2011/11/16/l-avare-ou-la-folie-de-l-usure-adaptee-par-la-compagnie-vol-plane>



L'Avare

Après les succès du *Malade Imaginaire* et de *Peter Pan*, la compagnie Vol Plané est attendue au tournant. Pour la création de *L'Avare*, Alexis Moati et Pierre Laneyrie jouent la carte de la sobriété : un choix qui en surprendra peut-être plus d'un, mais ne devrait pas décevoir.

L'histoire est connue de tous : obsédé par l'argent, le vieil Harpagon en fait la question centrale de son mariage et se révèle prêt à contrarier les projets amoureux de ses enfants pour garder sa bourse fermée. Comme souvent chez Molière, un jeu de dupes émaillé de quiproquos et de rebondissements comiques traverse la pièce qui, au-delà de l'avarice, interroge également les rapports parentaux, la tyrannie domestique et l'égoïsme. Toute nouvelle adaptation de cette œuvre-phare des programmes scolaires, maintes fois adaptée sur grand écran et sur les planches, peut, au choix, susciter la lassitude ou l'excitation d'un parfum de renouvellement. Celle de la compagnie Vol Plané, qui a surpris son monde avec un *Malade Imaginaire* participatif et un *Peter Pan* câblé sur canapé, fait naturellement pencher la balance vers la seconde option. Le choix de *L'Avare* n'est pas anodin : cette tragédie comique peut être perçue comme le miroir de la comédie tragique que constituait *Le Malade Imaginaire*. Alexis Moati et Pierre Laneyrie sont aux manettes d'une mise en scène sobre, qui contraint les quatre comédiens à gérer seuls l'ensemble du spectacle pour mieux focaliser l'attention des spectateurs sur leur jeu. Cette radicalité n'est donc pas une véritable contrainte puisqu'elle permet aux acteurs de se dépasser et au public de mieux s'imprégner de la langue de Molière. Nul doute que d'autres surprises nous attendent aux représentations.

Ventilo, Guillaume Arias, 13 septembre 2014

De l'argent et du bonheur

C'est un *Avare* innovant, déjanté, ludique, détruisant toute temporalité que le formidable quatuor de la compagnie Vol Plané présente au théâtre du Gymnase. Sans jamais dénaturer l'œuvre de Molière et grâce à une inventivité artistique de tous les instants, la création épate, ravit de 7 à 77 ans et nous renvoie de façon frontale à l'argent, à ses tabous et aux problèmes qu'il engendre. (...) En s'appropriant l'œuvre d'une manière décalée tout en respectant l'essence même du texte, cet *Avare* est une réussite. D'autant que la contemporanéité de l'œuvre est soulignée par la mise en avant de l'aspect monétaire de l'affaire. Le final, où pendant les applaudissements tombent du ciel des faux billets de 10 000 dollars estampillés « Bank of Hell » (la banque de l'enfer), illustrant le propos. L'argent détruit tout, y compris le théâtre, art où il suffit, simplement, de se recentrer sur l'essentiel : le plateau et les acteurs. En laissant les artifices de côté.

La Marseillaise, Cédric Coppola, 10 novembre 2011



L'Avare

Molière, *L'Avare* et *Le Malade imaginaire* : un doublé de Vol Plané

Le Grand Marché et le Séchoir accueillent le retour d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie qui viennent satisfaire les appétits de théâtre classique grâce à Molière dont l'intemporalité est servie ici en toute modernité par leur Cie Vol Plané.

C'est avec *Le Malade imaginaire* que l'aventure classique a commencé au sein de la très contemporaine cie d'Alexis Moati. « *C'était une commande du Grenier à Sel d'Arles et pour nous un vrai enjeu de travail que de réactiver un texte pareil pour qu'il soit entendu. J'ai choisi le malade parce que c'est une pièce dramaturgiquement forte, farce très ludique pour un propos de maladie et de mort. Et puis c'est aussi, à mon avis, l'oeuvre la plus «bordélique» de Molière. Sans le moindre repère. Elle commence par un long monologue, est truffée d'intermèdes qui n'ont rien à voir avec l'action... et tout ça ne tient que par l'écriture et la langue, ce qui me semble important pour le public jeune, enjeu qui me tient à coeur* », confie le metteur en scène qui a réduit la voilure faute de gros budget et a comme il dit « *radicalisé le projet* » avec quatre comédiens. Dont lui qui peut incarner...n'importe quel personnage comme ses comparses Pierre Laneyrie, Carole Costantini et Sophie Delage pour qui *Le Malade..* a été dès le départ un vaste labo pour acteurs en recherche et adeptes de la plus grande liberté de jeu doublée d'une fidélité absolue au texte choisi. « *Pas de décor, pas de costumes, pas de lumière sinon un plein feu que nous manipulons nous-mêmes et notre propre vidéo* », poursuit Moati en précisant qu'il a voulu « *intégrer le spectateur dans l'immédiat de l'action et dans sa réactivité à notre sollicitation. Sans lui on ne peut pas jouer* ».

Ceux qui l'ont déjà vu l'an dernier savent sûrement de quoi ils veut parler et sont sans doute curieux aussi de savoir à quelle sauce il a mitonné en suivant *L'Avare* qu'il leur réserve, histoire de se faire une meilleure idée de la richesse laissée par le sieur Poquelin. « *Après cette part majeure du répertoire quelque chose de l'ordre de la troupe s'est installé dans notre cie, avec les avantages et les inconvénients que cela peut impliquer. Un terreau intéressant pour continuer à cultiver le filon Molière, en particulier avec l'histoire d'Harpagon révélateur de l'hypocrisie générale* ». Une comédie en cinq actes en prose, centrée sur l'enfer familial avec Maître Jacques en prime, pour donner le plus prolétaire des Molière. « *Une pièce qui concerne deux générations et appuie sur la transmission, notamment celle de l'argent. Un problème très actuel dans une France capitalisée. D'où l'intérêt de réactiver L'Avare avec l'insolence chère à Molière, les mêmes comédiens et le même dispositif scénique que celui du Malade. L'idée étant de les donner à la suite pour une meilleure immersion dans la langue et une complicité installée avec le public sur la durée. Plus de trois heures* ». Ce sera le cas samedi prochain, 26 mai, au Grand Marché où sont programmées les deux pièces que l'on pourra voir aussi séparément entre Grand marché et Ravine du Séchoir, partenaire de cette histoire.

Marine Dusigne Deux mises en scène d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie avec pour chaque distribution les comédiens Carole Costantini, Sophie Delage Pierre Laneyrie et Alexis Moati de la Cie Vol Plané

Clicanoo, Marine Dussigne, 19 mai 2012

<https://www.clicanoo.re/Culture-Loisirs/Article/2012/05/19/Moliere-LAvare-et-Le-Malade-imaginaire-un-double-de-Vol-Plane>



L'Avare

« *Chacun apprend à mentir au contact de l'avare, pour sauver sa peau. Qu'est-ce qui a vraiment changé aujourd'hui dans ce rapport si fort à l'argent ? Une résonance encore actuelle dans cette comédie virevoltante.* »

Ouest France, 21 novembre 2015

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/bouguenais-44340/la-cie-vol-plane-joue-lavare-au-pianocktail-ce-soir-3856433>

« *Alexis Moati et Pierre Laneyrie ont mis en scène, en toute modernité, une proposition originale en présentant un avare «innovant, déjanté, ludique». Sans dénaturer l'œuvre de Molière, l'inventivité artistique de cette création a déjà séduit de nombreux spectateurs, de 7 à 77 ans.* »

La Dépêche du Midi, 11 mai 2013

« *L'Avare est actuellement représentée au Théâtre du Gymnase à Marseille dans une mise en scène très ludique, originale et jouissive d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie.* »

Nouvelles Fraiss', Caploun, Novembre 2011

EMISSIONS DE RADIO

L'Avare de Molière selon A. Moati

Radio Grenouille

Émission : Éteignez vos portables! - Louis Badie, novembre 2014

<http://www.radiogrenouille.com/programmes-radio/grille/lavare-de-moliere-selon-a-moati/>

Harpagon aux halles

France Bleu, Michel Flandrin, Décembre 2013

<https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/harpagon-aux-halles>



L'Avare

— BIOGRAPHIE

La compagnie

Après de nombreuses expériences théâtrales comme acteur et metteur en scène, Alexis Moati crée la compagnie Vol Plané avec la volonté de mettre l'acteur au centre des projets afin d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif, et s'ancrent dans un travail d'improvisation important. En plaçant les acteurs dans un dispositif (et non un décor), ils deviennent les constructeurs des univers successifs qu'ils traversent. Comme des enfants qui jouent, ils font évoluer l'espace autour d'eux au gré de leur imaginaire et restituent une vérité loin de toute psychologie.

Un premier axe de travail s'est attaché à « ré-activer » des pièces du répertoire classique : *Le malade imaginaire* de Molière (2008), puis *L'avare* (2011) sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention avec les spectateurs. Co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie, ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 500 représentations en France et à l'international.

En parallèle, depuis 2010, la compagnie met en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres, mais aussi celle de notre époque. Après avoir exploré l'impossibilité de grandir avec *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), la quête d'absolu dans *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015) marque le dernier volet de cette trilogie. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents ont été intégrés au processus de création. L'enjeu étant d'intégrer le matériau de la vie pour faire théâtre. En 2016, la compagnie crée *Alceste(s)*, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Prolongeant le geste dramaturgique engagé dans les deux précédentes pièces de Molière, cette création librement adaptée du *Misanthrope* s'enrichit également des questionnements amorcés dans la trilogie entre 2010 et 2015 autour de ce que grandir veut dire.

L'année suivante *Do it, autoportrait de l'auteur en basket*, voit le jour à La Criée, Théâtre National de Marseille, un monologue porté sur scène par Alexis Moati accompagné d'une musicienne et d'une chanteuse.

Avec leur dernière création *Happy Birthday Sam !*, la compagnie Vol Plané ouvre un nouvel axe de travail, en s'appuyant sur le texte du jeune auteur contemporain Quentin Laugier. Dans un décor qui se fait la mémoire d'une vie familiale, une fratrie se confronte à la disparition d'une génération faite d'utopie et se questionne sur ce qui reste à transmettre à ceux qui viennent après et qui ont encore tout à construire.

Durant leurs années de résidence à La Gare Franche, en tant qu'artiste à l'a(e)ncre de 2014 à 2018, très vite Vol Plané se pose la question du rapport au territoire et de la jeunesse qui l'habite. La compagnie met alors en place le groupe de 15 : 25 jeunes étroitement associés à la vie de la compagnie, avec qui ils apprennent le théâtre selon une pédagogie active, font des sorties culturelles, voyagent, et vont à la rencontre du monde et d'eux-mêmes. De cette collaboration naîtront deux spectacles : *Antigone* (2017) et *Rites* (2018). Une expérience riche pour Vol Plané qui trouvera son prolongement dans le Groupe Miroir, un projet de territoire porté en étroite collaboration avec le Merlan scène nationale de Marseille qui verra le jour au cours de la saison 19/20.



L'Avare

Alexis Moati, metteur en scène, auteur et acteur



Né à Morlaix en 1970 alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu le spectacle *Ariane ou l'âge d'or* de partir à Marseille, en pension, pour passer le premier bac A3 théâtre. A cette occasion il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, directeur de l'Atelier, du Théâtre National de Marseille, dont il intégrera l'école à la suite du lycée. Il travaille avec Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal... A la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*. Au sein de cette compagnie, il crée également ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler comme acteur au service d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne

Mathis, Pierre Laneyrie... il s'essaie également au cinéma et la télévision. Par la suite, avec Jérôme Beaufiles (un ancien de la Criée) il crée la compagnie Vol Plané. Ensemble, ils produisent des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Puis avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady, ils traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom*. En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W.Fassbinder. En 2006, il crée *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufiles et Stratis Vouyoucas ; avant de se lancer dans une longue collaboration avec Pierre Laneyrie, autour des textes de Molière. Puis, il entame un nouveau cycle de travail autour du thème de la sortie de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015). Après avoir mis en scène, écrit et joué *Do it autoportrait de l'artiste en basket* (2018), il entame un nouveau processus de création avec *Happy Birthday Sam !* à partir d'un texte de Quentin Laugier.

Depuis 2012, Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône. A partir de la saison 2018-2019, il rejoint la Bande d'artiste du Merlan scène nationale de Marseille pour les trois saisons à venir et est également artiste compagnon aux Théâtres en Dracénie, Draguignan Scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse - Pôle régional de développement culturel, pour la saison 18/19.

L'Avare

Pierre Laynerie, comédien
et metteur en scène



Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare* puis en 2016 *Alceste(s)* d'après Le Misanthrope. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 : *Liliom*, *Un fils de notre temps*, *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, *Et le Diable vint dans mon cœur* et la dernière création *Happy Birthday Sam !* sous la direction d'Alexis Moati. Actuellement, il travaille avec sur une adaptation du roman de Noemi Lefbvre, *L'enfance politique*.

Carole Constantini, comédienne



À la sortie de sa formation théâtrale à l'Atelier du Théâtre National la Criée, elle participe à la création de la compagnie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue *Lulu* de Wedekind, *Alpha reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo... Par la suite elle travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006 elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier. Elle joue au sein de la Cie Vol Plané dans *Le Malade imaginaire* (2008), *L'Avare* (2011) et *Alceste(s)* (2016) sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, et dans *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), et *Happy Birthday Sam !* sous la direction d'Alexis Moati.



L'Avare

Sophie Delage, comédienne



Après des études de lettres classiques et une formation au Cours Florent, elle travaille au théâtre dans des mises en scène de textes classiques et contemporains comme *Le Médecin malgré Lui* de Molière, *Les Trois Soeurs* de Tchekov, *La cabale des Dévots* de Boulgakov, *La Vie est un Songe* de Caldéron, ou *L'Histoire de l'Oeil* de Bataille, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee, *Ceux qui partent à l'Aventure* de Noëlle Renaude... Elle participe à plusieurs créations de la compagnie Les Travailleurs de la Nuit, comme *Les Instituteurs Immoraux* d'après Sade, *Et Jamais Nous Ne Serons Séparés* de Jon Fosse, ou *Victor Ou Les Enfants Au Pouvoir* de Vitrac.

Elle tourne régulièrement pour le cinéma avec des réalisateurs comme Ziad Doueiri, Vincent Garenq, Léa Fehner, Fabien Marsaud (*Grand Corps Malade*)... ainsi que pour la télévision (J.Renard, E.Baily, S. Kurc, C. Barraud, E. Duret, P. Venault, C. Verney, A. Sélignac, A. Courtès, etc...)

Elle prête aussi sa voix à de nombreux documentaires et fictions radiophoniques.

L'Avare

— FICHE TECHNIQUE

Spectacle tout public à partir de 13 ans
Durée : 1h40

Dispositif tri-frontal
Jauge maximum : 300 spectateurs en tout public, 120 spectateurs en scolaire

Jeu au 3ème service, prévoir 1 service de pré-montage
Le démontage se fait à la fin de la dernière représentation

Espace scénique minimum : 8 m d'ouverture X 9 m de profondeur en-deça nous consulter, l'espace de jeu peut être modulé.

5 ou 6 personnes en tournée (4 comédiens, 1 régisseur général, 1 administrateur de tournée)

Jusqu'à deux représentations par jour, avec alternance entre les jours à deux représentations et les jours avec une représentation unique, pas plus de 2 représentations en 24h et pas plus de 8 représentations par semaine

Prix de cession dégressif - Pour plus d'informations contactez :
Catherine Njiné Djonkam
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

L'Avare s'inscrit dans une trilogie Molière. Les 3 spectacles peuvent se jouer quasiment simultanément dans le cadre d'un temps fort ou tout au long d'une saison. *Le Malade Imaginaire* et *L'Avare* se jouent dans le même espace, avec la même équipe d'acteurs. Cette forme extrêmement légère, souple, permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux. Dans *Alceste(s)*, le rapport de connivence avec le public se construit de manière frontale (et non plus tri-frontale), comme l'est *Alceste*. Un dossier « 1, 2 ou 3 pièces de Molière » est disponible auprès de la compagnie pour inventer conjointement une formule de programmation.





LE ZEF SCENE NATIONALE
DE MARSEILLE
AVENUE RAIMU
CS 70511
13311 MARSEILLE CEDEX 14
www.vol-plane.com

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
Catherine Njiné djonkam
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

COMMUNICATION
Catalina Cuevas
communication@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :
2-1022622 — SIRET : 411 200 116 000 43

Vol Plané est conventionné avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. A partir de la saison 18-19 et pour les trois saisons à venir, Alexis Moati est artiste de la Bande du Zef, scène nationale de Marseille, ainsi que artiste compagnon pour la saison des Théâtres en Dracénie.

Rédaction du dossier : Tatiana Pucheu-Bayle, Alexis Moati
Conception : Perrine Mériel
Graphisme : Jean-François Petroff